

Jouhaud le pied-noir est parti le dernier

Des quatre généraux du putsch d'Alger d'avril 1961, il était, depuis 1984, le dernier survivant. Edmond Jouhaud est mort lundi à 90 ans.

PAR JEAN-PAX MÉFRET

Il était né à Bou Sfer, le 2 avril 1905. Plus précisément à Sidi Bou-Sfer, marabout qui avait donné son nom à ce petit village situé à une vingtaine de kilomètres d'Oran. Il y avait grandi, cadet d'une famille de six enfants, auprès d'une grand-mère directrice de l'école communale, et au côté de Miloud, son camarade de jeu avec lequel il partageait les dattes, les figues et les amandes. Son père, Jules Jouhaud, « instituteur républicain et patriote », enseignait à Oran.

À l'école Voltaire, rue de l'Abricotier. C'est là qu'il avait appris à lire, face au tableau noir et à la carte murale de France où l'Alsace-Lorraine était hachurée de violet parce qu'elle était devenue allemande.

L'intervention de Georges Pompidou

Dans cette Algérie des Français du début du siècle, toute perte d'une

partie du territoire national était déjà considérée comme un grand malheur et enseignée comme tel.

Ce fut le sens de l'engagement de Jouhaud le pied-noir, grand officier de la Légion d'honneur, général d'armée couvert de gloire, devenu, après le putsch d'avril 1961, le numéro 2 de l'Organisation armée secrète (OAS).

— Si nous avons été écoutés, si, conformément aux promesses faites, l'Algérie était restée dans la souveraineté française, rien ne se

Edmond Jouhaud, entouré par deux bachagas, au rassemblement mondial des pieds-noirs organisé à Nice en 1987, vingt-cinq ans après l'exode de juin-juillet 1962. Il était déjà le dernier survivant des quatre généraux putschistes : Challe est mort en 1977, Zeller en 1979 et Salan en 1984. Depuis sa libération, en décembre 1967, Edmond Jouhaud se consacrait à l'écriture et aux pieds-noirs dont il était l'étendard.

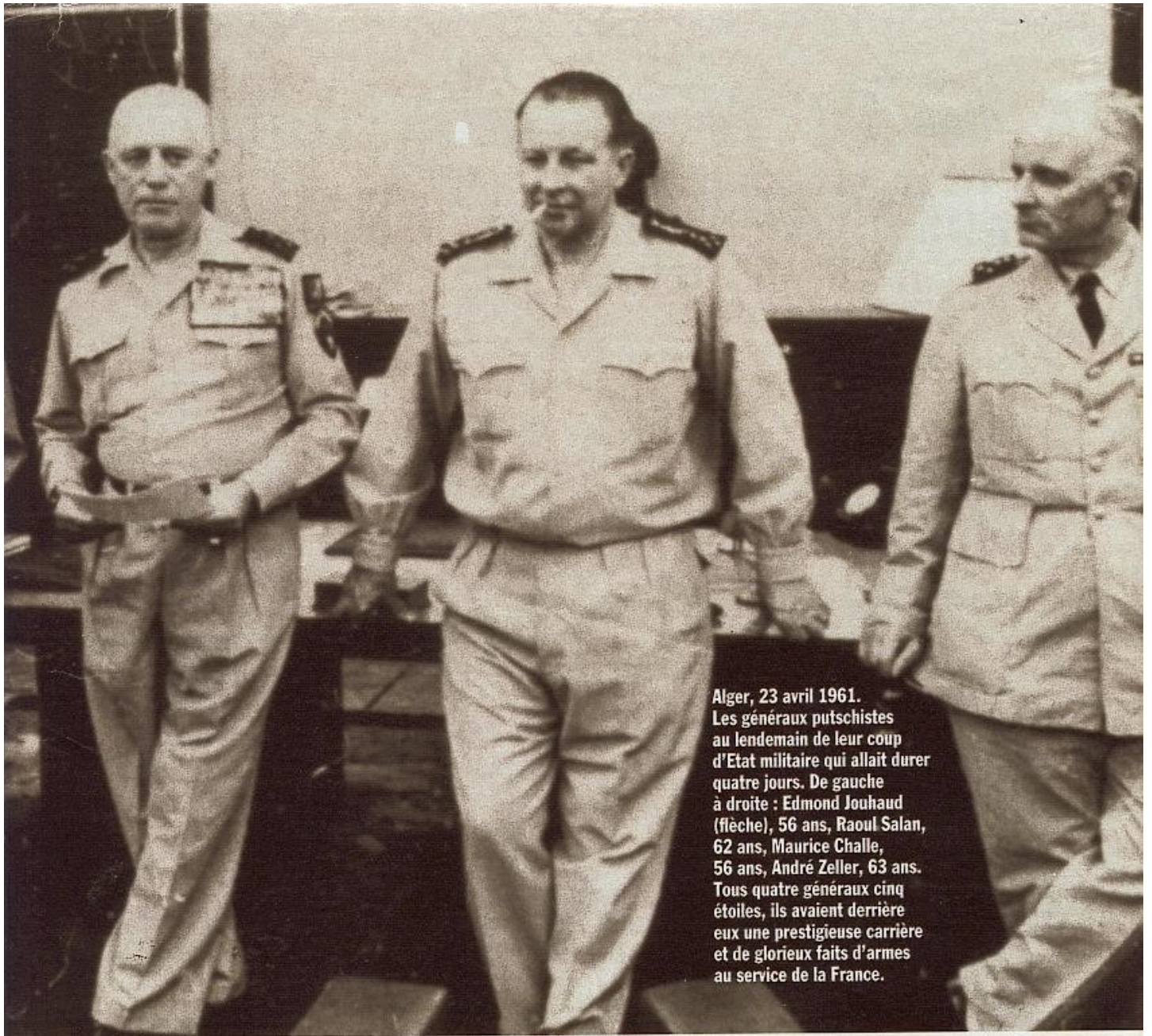


PHOTO: DALMEGHERA PRESS

serait passé, dira-t-il lors de son procès devant le haut tribunal militaire où vinrent témoigner en sa faveur de nombreuses personnalités dont la veuve d'Albert Camus, le colonel Bourgoïn, patron des fameux SAS français, le général de Montsabert, libérateur de Marseille, ou encore le général de Bénouville, compagnon de la Libération, une des grandes figures de la Résistance.

Le 13 avril 1962, Edmond Jouhaud était condamné à mort. C'est grâce à Jean Foyer, à l'époque ministre de la Justice, et surtout à l'acharnement de Georges Pompidou, directeur du cabinet du général de Gaulle, qu'il ne fut pas exécuté. ●

PHOTO: LORENZINI/SPA PRESS



Alger, 23 avril 1961.
 Les généraux putschistes
 au lendemain de leur coup
 d'Etat militaire qui allait durer
 quatre jours. De gauche
 à droite : Edmond Jouhaud
 (flèche), 56 ans, Raoul Salan,
 62 ans, Maurice Challe,
 56 ans, André Zeller, 63 ans.
 Tous quatre généraux cinq
 étoiles, ils avaient derrière
 eux une prestigieuse carrière
 et de glorieux faits d'armes
 au service de la France.

Edmond Jouhaud a passé
 229 jours dans une cellule
 de condamné à mort. Grâcié,
 il sera libéré en décembre 1967,
 amnistié en 1968 et, sur décision
 de François Mitterrand, réintégré,
 en novembre 1982, dans le cadre
 de réserve comme tous les autres
 responsables militaires du putsch
 et de l'OAS. Ci-contre, à la prison
 de Tulle. Le commandant
 de Saint Marc (centre). A gauche :
 le général Salan, le colonel de Sèze,
 le général Jouhaud, le commandant
 Camelin, le lieutenant de vaisseau
 Guillaume, le colonel de La Chapelle
 et le commandant Robin.



PHOTO : DRK